

Vivre et travailler au Japon

Cahiers d'Études Interculturelles

N°7 – Juillet 2018

TÉMOIGNAGE

Céline Tonus

Différences hommes / femmes : situation au Japon d'après
une micro-enquête auprès d'étudiantes japonaises 23

Différences hommes / femmes : situation au Japon d'après une micro-enquête auprès d'étudiantes japonaises

Céline Tonus, Ingénieur Industriel à Unwind, Tôkyô

Introduction

En passant mes premières années au Japon à rencontrer le plus de gens possible pour parler japonais et tenter d'approcher cette culture, je me suis aperçue au fur et à mesure de mes échanges que ce qui au premier abord n'était pour moi qu'un concept isolé pouvait être une généralité : les jeunes femmes japonaises ne souhaitent pas travailler dans la durée, et elles conditionnent leur vie autour du mariage. Cette approche de la vie pour une jeune femme est tellement en décalage avec les valeurs ordinaires en France (indépendance et égalité), que j'ai voulu approfondir la question. Pour cela, j'ai réalisé une micro-enquête¹ auprès d'étudiantes d'une université japonaise pour tenter d'avoir un aperçu de la situation réelle. Après un résumé de certains points clés sur le fonctionnement de la société japonaise, je mettrai ces résultats en relation avec quelques statistiques sociales pour en tirer une conclusion personnelle.

¹ À propos de la notion de micro-enquête, voir Jean-Luc Azra (2016) « Les micro-enquêtes, une méthode formative de comparaison interculturelle », Cahiers d'Études Interculturelles No2.

1 Repères sur la société japonaise

1.1 Notion de groupe et société

Un des points essentiels et bien connu du fonctionnement de la société japonaise est la notion d'appartenance à un groupe, groupe qui prédomine sur l'individu (sujet notamment développé par Ruth Benedict, Chie Nakane, Takeo Doi, Eshun Hamaguchi). Bruno Smolarz définit les comportements sociétaux japonais comme suit : « La formation d'un habitus, au sens durkheimien d'ensemble des apprentissages réalisés par l'enfant pendant l'éducation, prend en compte la vie en groupe organisé, la présence d'autrui, ce qui permet de normaliser la conduite de chacun. Les réactions imprévisibles ou individualistes, égoïstes, sont réprimées au nom de la cohésion du groupe »².

Ainsi, le libre-arbitre et la « différence » sont considérés comme une entrave au bien-être de tous, et se démarquer est encore dans la plupart des esprits quelque chose de négatif. Ne dit-on pas populairement au Japon « le pieu qui dépasse se fait taper dessus » (*Deru kui wa utareru*) ?

Il est donc difficile pour une personne japonaise de faire valoir auprès de la société ses droits propres et son bien-être individuel même auprès de proches qui pourraient y voir un caprice de l'égo. Dans ces conditions, on peut imaginer qu'une idée nouvelle pour la société nécessite plus de courage et de force de caractère pour être affirmée et défendue qu'en France, où la Révolution de 1789, qui a produit le système actuel, est toujours glorifiée dans les esprits.

La pensée française a mûri notamment au travers du siècle des Lumières et s'est développée autour de la philosophie et de l'argumentaire. La réflexion et le sens critique sont toujours développés de nos jours dans le programme académique où la question de la liberté individuelle est présente afin de sensibiliser dès l'adolescence tout individu à la différence de penser et à la tolérance qui en découle. Mais cette

² Bruno Smolarz, « De l'individualisme des Japonais », Les Cahiers Psychologie Politique, numéro 18, Janvier 2011 (en ligne).

approche n'est pas présente dans le système éducatif au Japon qui est par exemple dispensé de cours civique. De plus, la langue japonaise favorise naturellement l'harmonie entre les locuteurs par la syntaxe et la grammaire employées. Cette thèse a d'ailleurs été développée par Senko K. Maynard³ qui conclura son étude par les paragraphes suivants (ma traduction) :

Les thèmes philosophiques développés par Watsuji et Mori promeuvent une association interpersonnelle et un intérêt pour « l'autre ». Ainsi, le langage étant le principal moyen de communication, il doit fournir les moyens de remplir cette tâche. Outre les idées préconisées par Watsuji et Mori, la caractérisation psychologique de la langue japonaise que fait Doi, offre un éclairage pour notre recherche sur la modalité du discours. Ce concept fait référence à des informations qui ne sont pas nécessairement limitées à un contenu objectif. La modalité du discours exprime l'attitude subjective émotionnelle, mentale ou psychologique du locuteur vis-à-vis du contenu du message, de l'acte de parole lui-même, ou vis-à-vis de son interlocuteur⁴.
[...]

Doi (1971, 1976) affirme que les expressions fragmentées et ambiguës couplées à des terminaisons hésitantes caractéristiques du style communicationnel japonais sont les reflets du désir japonais pour *amae*⁵. Étant donné le désir d'*amae*, les indicateurs de modalité du discours sont idéalement adaptés, car ils facilitent le flux et le reflux des émotions qui caractérisent les relations d'*amae*. Souvent, les expressions non-propositionnelles qui représentent tous les aspects de modalité du discours dominant réellement la communication, jusqu'à même obscurcir réellement le contenu propositionnel. La vision non-autonome de soi chez les Japonais motive psychologiquement le locuteur à utiliser une modalité de discours de plus haut niveau. Quand, à une plus grande intensité, le bien-être cognitif et psychologique de l'un dépend des sentiments et

³ Maynard, S. K. (1993). *Discourse modality: Subjectivity, emotion and voice in the Japanese language*. Amsterdam: Benjamins.

⁴ The philosophical themes developed by Watsuji and Mori promote an interpersonal association and concern for the « other ». Thus language, being the primary means for communication, must offer ways to provide for such concerns. In addition to the thoughts advocated by Watsuji and Mori, Doi's psychological characterization of Japanese offers an insight in our search for the motivation for the Discourse Modality. The concept of modality in discourse refers to information that does not or only minimally conveys objective propositional message content. Discourse Modality conveys the speaker's subjective emotional, mental or psychological attitude toward the message content, the speech act itself or toward his or her interlocutor in discourse.

⁵ *Amae* est le concept développé par Doi comme base du comportement social japonais. On le traduit par *dépendance* ou *indulgence* (Takeo Doi, 1991, *Le jeu de l'indulgence : Etude de psychologie fondée sur le concept japonais d'amae*, L'asiathèque).

des attitudes de l'autre, il est probable que le premier utilise autant d'aspects de modalités du discours que possible, pour garantir que chacun reçoive une satisfaction psychologique et émotionnelle à chaque interaction⁶.

Ainsi, le discours japonais est ponctué par des expressions de dépendance vis à vis de l'interlocuteur. Celles-ci peuvent même aller jusqu'à obscurcir le contenu pour préserver le bien-être psychologique et émotionnel des acteurs impliqués.

1.2 *Femme, un rôle comme un autre dans la société japonaise*

Que ce soit dans le milieu scolaire, professionnel ou familial, adopter un rôle est au cœur des comportements sociétaux japonais⁷. De manière générale, ce rôle s'exécute naturellement sans remise en cause profonde de son origine et sans chercher à savoir s'il correspond à une identité personnelle. Il s'impose comme une évidence par la société. On n'entendra que rarement un Japonais remettre en cause son rôle de parent, d'employé, d'étudiant, etc., ou même avoir une réflexion sur la personne qu'il devient, ou celle qu'il n'est pas devenue. S'il le fait, ce sera sûrement en lui-même, et non de manière partagée, comme il pourrait le faire pour enrichir son point de vue ou conforter son sentiment. La conséquence en est qu'à l'inverse de ce qui se passe en France, remettre en question sa situation n'est pas dans la normalité, et peut devenir négatif. Il faudra apporter un soin particulier à user des expressions de langage propre au discours de modalité précédemment cité, sans quoi un ressentiment pourrait aussi s'installer car il n'est jamais agréable de s'entendre remettre en cause le rôle qu'on

⁶ [...] Doi (1971, 1976) asserts that fragmented and ambiguous expressions coupled with hesitant utterance endings in the Japanese communicational style are reflections of the Japanese desire for *amae*. Given the desire for *amae*, Discourse Modality indicators are ideally suited to achieve it, since they facilitate a sharing of the ebb and flow of emotion that characterize *amae* relationships. Often the non-propositional meanings which represent all aspects of Discourse Modality actually dominate the communication, even to the extent that they effectively obscure the propositional content. The non-autonomous view of self among Japanese psychologically motivates the speaker to utilize a higher level Discourses Modality. When, to a greater intensity, one's cognitive and psychological well-being depends on the other's feelings and attitudes, one is most likely to utilize as many aspects of the Discourses Modality as possible in order to guarantee that each encounter becomes psychologically and emotionally rewarding.

⁷ Jean-Luc Azra. (2011). Les Japonais sont-ils différents: 62 clefs pour comprendre le Japon ordinaire. Paris: Connaissances et savoirs.

s'efforce de remplir au mieux malgré ses inconvénients et sa pénibilité. Ainsi, ne pas accepter les désavantages du rôle est culturellement perçu comme une faiblesse, et privilégier sa liberté propre est plutôt vu comme un marqueur d'égoïsme. Pour la femme aussi, il y a ainsi un rôle défini à adopter selon la situation : étudiante, célibataire, épouse, mère,...

J'évoquerai ici une histoire personnelle pour illustrer ce propos. J'ai eu le privilège qu'une jeune amie Japonaise m'invite à séjourner dans son appartement avec sa mère. Occupée à découvrir la ville et n'osant pas utiliser la maison, je mangeais très souvent à l'extérieur après avoir demandé à plusieurs reprises si cela ne posait pas de problème. Il n'a pourtant pas fallu longtemps pour que la maman me reproche vivement d'être comme un homme, à ne pas cuisiner et à toujours être en voyage, et que je ne me marierai sûrement jamais car « que feraient deux hommes ensemble ! » Ces mots littéralement prononcés placent bien la femme dans un rôle unique « maison cuisine ménage ». Je ne correspondais pas à ce que la société attend d'une femme, donc je n'étais pas une femme. Quant à mon amie, bien qu'elle soit ouverte sur l'étranger (on avait entretenu une correspondance pendant près de dix ans, et c'était la deuxième fois qu'elle m'accueillait), elle partageait néanmoins cette vision. J'étais entrée dans le groupe familial, et dans ce groupe un comportement qui s'écartait du rôle qui m'était assigné n'était pas acceptable. J'ai dû finalement quitter la famille et aller m'installer ailleurs.

2 L'égalité hommes / femmes, statistiques et situation

Historiquement, le Japon aurait été un pays plus ouvert sur la condition féminine que l'Europe Occidentale ne l'était. C'est ce que retrace en 1585 le « Traité sur les contradictions des mœurs entre Européens et Japonais » de Luís Fróis⁸, un des premiers visiteurs étrangers au Japon. Après une vingtaine d'années d'observation, il nous informe des points suivants :

⁸ Luís Fróis (1994). Traité de Luís Fróis, S.J. (1585) sur les contradictions de mœurs entre Européens & Japonais. Paris: Editions Chandeigne.

- En Europe, les hommes vont devant et les femmes derrière ; au Japon, les hommes derrière et les femmes devant. (T:54)
- En Europe, l'enfermement des jeunes filles et demoiselles est constant et très rigoureux ; au Japon, les filles vont seules là où elles le veulent, pour une ou plusieurs journées, sans avoir de comptes à rendre à leurs parents. (T:54)
- Les femmes en Europe ne quittent pas la maison sans la licence de leur mari ; les Japonaises ont la liberté d'aller là où elles veulent, sans que leur mari n'en sache rien. (T:54)
- Chez nous, selon leur naturel corrompu, ce sont les hommes qui répudient leurs épouses ; au Japon ce sont souvent les femmes qui répudient les hommes. (T:54)
- Chez nous, il est rare que les femmes sachent écrire ; une femme honorable au Japon serait tenue en basse estime si elle ne savait pas le faire. (T:56)

Pourtant aujourd'hui, selon le « Global Gender Gap Index » de 2015 réalisé par la fondation World Economic Forum⁹, le Japon se situe en 101^{ème} position sur 145 pays évalués (contre 15^{ème} pour la France, 28^{ème} pour les Etats-Unis) en termes d'égalité entre les genres. Cet indicateur est évalué sur 4 thèmes centraux, à savoir : l'économie, l'éducation, la santé et la politique. Au Japon, l'égalité des genres en politique peut être qualifiée de catastrophique avec seulement 10 % de femmes au parlement, et moins de 30 % dans une position ministérielle. Economiquement aussi, l'indicateur démontre une faiblesse : les femmes sont quasi absentes des postes à responsabilité tels que législateurs, officier sénior ou cadre supérieur (9 %). Un tiers des femmes ne bénéficient pas d'un emploi (65 % sont considérées actives). En revanche, les indicateurs sur l'éducation et la santé sont assez bien équilibrés. Ainsi, ce sont sur des valeurs de travail et surtout de pouvoir que les femmes sont le moins présentes, impliquant un déséquilibre global hommes / femmes dans la société (ce déséquilibre est visible dans les 145 pays sondés, puisque le meilleur score est de 0,881 sur 1, où 1 représente l'égalité parfaite).

⁹ Klaus Schwab, The Global Gender Gap Report, 2015. World Economic Forum (en ligne)

Par ailleurs, le Premier ministre Shinzo Abe a promis en 2013 d'améliorer l'égalité entre hommes et femmes en stimulant le taux d'emploi des femmes et en augmentant leur présence dans les comités de direction. Un ensemble de mesures en a résulté, souvent résumées sous le terme « Womenomics » (l'économie des femmes). L'idée générale est d'augmenter le PIB de 9 % à 15 % en ramenant sur le marché du travail plus de 8 millions de femmes pour réactiver la croissance économique et parer au déclin de la population. Un premier bilan mitigé en 2015 a poussé Shinzo Abe à avouer que ces mesures se heurtent à « une culture de travail masculine qui incite aux longues heures de labeur », et à ainsi imposer aux entreprises de plus de 300 personnes « un plan d'action accompagné d'objectifs chiffrés pour promouvoir le recrutement et la nomination des femmes à des postes de direction », loi effective à partir d'avril 2016. D'autres mesures incitent les pères à prendre de vrais congés parentaux après la naissance d'un bébé, et les places en crèches augmenteront pour atteindre un objectif de plus 400 000 en 2018.

Même si le temps est une composante essentielle pour atteindre ces objectifs en transformant les mentalités en profondeur, il n'en demeure pas moins que ce nouveau contexte est favorable pour les jeunes femmes japonaises qui se préparent à entrer dans le monde du travail.

3 Situation réelle à partir d'une micro-enquête

Dans ces conditions, que pensent de ces différences entre genres les étudiantes japonaises qui se préparent à entrer dans la vie active ? En sont-elles conscientes ? Les subissent-elles ? Pour répondre à ces questions, j'ai réalisé une micro-enquête auprès de 54 étudiantes de l'université Seinan âgées de 20 à 23 ans.

Elles ont répondu par écrit de manière anonyme aux trois questions suivantes :

- Pensez-vous qu'il y ait des discriminations de genre au Japon, et pourquoi ?¹⁰

¹⁰ 「日本では、男女差別があると思いますか？そしてどうしてそう思っていますか？」

- Est-ce que les discriminations liées au genre vous dérangent, et pourquoi ?¹¹
- Comment vous voyez-vous à 30 ans ?¹²

Par ces questions, je mesure le degré de connaissance de ce qui est pointé comme « inégalité des genres », notamment dans le rapport précédemment cité, et je détermine si c'est quelque chose qu'elles subissent, ou si au contraire c'est quelque chose d'admis et qui n'a pas de connotation négative. Par la dernière question, je pousse les étudiantes à se projeter dans l'avenir pour connaître leur position personnelle sur la question. Les résultats détaillés sont donnés en annexe 1 sous forme de tableaux.

Notons la différence entre le nombre de personnes (un total de 54), et le total des données. Les données font référence à des mots-clés utilisés dans les réponses. Ainsi, une personne pourra utiliser plusieurs mots-clés.

Pensez-vous qu'il y ait des discriminations de genre au Japon, et pourquoi ?

La grande majorité exprime un sentiment d'inégalité (69 %). J'ai classé ces réponses selon les 4 critères du « Global Gender Gap Index », en ajoutant une catégorie qui fait référence aux rôles définis hommes / femmes, qui semblent être une spécificité de la culture japonaise.

TRAVAIL	POLITIQUE	EDUCATION	SANTE	ROLE
32	3	4	0	22

Tableau du nombre de discriminations ressenties, donné par catégorie

Cet échantillon représente assez bien les inégalités évaluées dans le « Global Gender Gap Index », avec un fort ressenti au niveau professionnel. La classe politique ne représente néanmoins qu'une faible proportion de réponses, sûrement car elle est plus éloignée du quotidien des étudiantes.

Il est aussi intéressant de noter que 26 % des interrogées ont répondu qu'il n'y avait

¹¹ 「また男女差別があると気になりますか？なぜはい又はいいえと思っていますか？」

¹² 「あなたが 30 歳になるとき、どのようになりたいですか？」

pas de discrimination de genre au Japon. Donc ce pays développé, présenté comme un pays en marge sur la question des égalités des genres, est perçu en interne par un quart de la gente concernée comme un pays exemplaire, apportant même un sentiment de protection, grâce au système et à la législation japonaise (3 personnes).

Aussi, une partie des répondantes (4) considèrent qu'il y a des discriminations mais elles font référence aux hommes : des tarifs privilégiés réservés aux femmes (restaurant, cinéma), des rames de train spécifiques pour les femmes, des hommes qui ne peuvent pas prendre leur congé parental.

Les 5 % restant ne se prononcent pas.

Est-ce que les discriminations liées au genre vous dérangent, et pourquoi ?

Là aussi la grande majorité est sensible aux discriminations de genre (67 %). En découpant l'ensemble des éléments de réponses données par les étudiantes, nous pouvons les classer selon les 3 catégories ci-après.

Valeur morale	Travail	Développement personnel
24	15	9

Tableau du nombre de réponses données par catégorie

Ensuite, 28 % des étudiantes répondent que-cela ne les atteint pas, notamment parce qu'elles « n'ont jamais elles-mêmes ressenti d'inégalité ». Cette réponse qui serait sans doute surprenante pour un Français illustre peut-être une incapacité à se projeter dans un environnement différent du sien et la difficulté à argumenter sur une question morale. Même si le problème a bien été identifié par l'étudiante dans le lieu où elle réside (il y a des discriminations au Japon), et qu'elle est consciente qu'il se présentera dans un avenir proche (je cite, quand elles entreront dans le monde du travail), le fait que la discrimination n'ait pas encore été ressentie amène l'absence de sentiment de mal-être par rapport à ce problème. « Si le problème a une solution, il ne sert à rien de s'inquiéter. Mais s'il n'en a pas, alors s'inquiéter ne change rien » comme le dit le proverbe tibétain.

Notons aussi l'absence totale de réponses concernant les violences (morales, physiques ou sexuelles) faites aux femmes, ou dans les relations au sein du couple.

Les 5 % restant ne se prononcent pas.

Comment vous voyez-vous à 30 ans ?

J'ai classé les réponses données selon les notions qu'elles évoquent :

Uniquement famille	Travail et autre	Uniquement travail	Dévelop. personnel
41	22	9	18

Tableau du nombre de réponses données par catégorie

37 % des jeunes femmes évoquent uniquement la notion de famille, ce qui laisse penser qu'elles se projettent dans l'absolu comme une mère ou une épouse. Le mariage est très ancré dans les esprits de cette catégorie avec 17 mots-clés référencés, devant les enfants qui ne représentent que 9 mots-clés. Cela reflète le conditionnement d'esprit autour du mariage évoqué en introduction. Une étudiante a même clairement répondu que « tout d'abord elle voudrait se marier, car sinon ses parents lui feront sûrement des reproches »¹³.

28 % des étudiantes équilibrent leurs réponses entre le travail et la vie de famille, et seulement 15 % évoquent uniquement la notion de travail.

Enfin, 10 % font référence au développement personnel uniquement (être indépendante, être satisfaite de soi, être heureuse).

4 Le bien-être dans la reconnaissance sociale

La différence entre homme et femme est clairement établie et pourtant une partie non négligeable des jeunes femmes la concède et l'intègre dans leur plan de vie, laissant à penser que leur bien-être est apporté par d'autres composantes.

¹³ 「まず結婚はしたいと思います。30歳で嫁に行っていないと親に何か言われそうだから面倒くさいと思います。」

Selon la pyramide de Maslow¹⁴, les premiers besoins de l'Homme sont les besoins physiologiques, puis la sécurité, puis l'appartenance à un groupe, puis la reconnaissance dans ce groupe, et enfin le développement personnel. Dans un pays aussi développé que le Japon, la plupart des citoyens ont gravi les trois premiers échelons. Ensuite, chacun aspire à un besoin d'estime dans le groupe auquel il appartient. Pour un Français, quel que soit son genre, la réussite sociale est en étroite relation avec l'emploi qu'il occupe et le degré de son ambition. On présente son poste pour parler de soi (par exemple, « je suis Directeur des Ressources Humaines »). Au Japon, il s'agirait plutôt d'un titre quel qu'il soit. J'ai remarqué que pour définir leur travail, les Japonais répondent par le nom de leur entreprise si celle-ci est connue (Tepco, Coca-Cola), ou par une catégorie comme fonctionnaire, PDG, « salaryman », « office lady », « IT », ou quelques métiers de service facilement identifiable (docteur, infirmière, professeur, avocat). Les réponses sont rarement précises. On s'identifie ainsi à l'entreprise dans laquelle on est employé plutôt qu'à la fonction qu'on occupe. C'est en effet le propre des sociétés dites verticales comme le Japon que de se reconnaître dans un groupe hiérarchique plutôt qu'entre personnes de la même classe sociale¹⁵.

À titre d'exemple, je partagerai une autre expérience personnelle. Dans l'entreprise où je travaillais, j'étais la seule femme technico-commerciale sur une vingtaine d'hommes, en charge d'un marché d'équipements industriels produits dans nos ateliers. Les trois autres femmes du service assistaient les commerciaux en n'effectuant que des tâches définies et répétitives, selon un manuel. J'étais honorée de la confiance qu'avait mise l'entreprise en moi pour occuper une fonction première à risque et à responsabilité. Ayant entendu et lu que le Japon est un pays où les femmes ne peuvent que difficilement accéder au pouvoir, je donnais le meilleur de moi-même pour également faire valoir que « les femmes aussi peuvent faire un bon travail de technico-commercial ». Mes supérieurs étaient satisfaits de mes résultats et m'encourageaient,

¹⁴ Maslow, A. H., Nicolaïeff, L., & Cox, R. (2013). Devenir le meilleur de soi-même : besoins fondamentaux, motivation et personnalité. Paris: Eyrolles.

¹⁵ Jean-Luc Azra. (2011), cité note 7.

alors que dans l'ensemble de l'entreprise, aucune de mes collègues féminines ne manifestait le moindre intérêt pour mon travail et n'enviaient ma position. Bien au contraire, elles manifestaient de la compassion pour les difficultés que je traversais parfois, et leur discours laissait penser que le challenge représentait un stress qu'il était préférable d'éviter. Il y avait bien quelques femmes à des postes de management, mais elles avaient gravi les échelons par nomination grâce à des connaissances accumulées au fil des années, et non par ambition personnelle.

Quant aux nouvelles personnes que je continuais à rencontrer dans mon quotidien, très souvent elles ne comprenaient pas mon travail et me reprenaient en résumant mon travail par « office lady ». J'ai ainsi compris que quitte à garder le même titre d' « office lady » aux yeux de la société, autant l'assumer avec le moins de stress possible.

Conclusion

Dans cette petite étude, j'ai d'abord fait part de mon étonnement de ce qu'une partie non négligeable des jeunes femmes japonaises que je rencontrais semblaient ne pas s'intéresser à une carrière professionnelle, et y préférer le mariage. Dans ce cadre, j'ai d'abord établi des généralités sur la société japonaise, en rappelant que les relations sociales y sont essentiellement basées sur la notion de groupe, et à l'intérieur de ces groupes, sur la notion de rôle. Ainsi, le rôle de femme (par opposition au rôle d'homme) y est un rôle comme un autre. L'égalité hommes / femmes ne se conçoit pas dans la société japonaise tout simplement parce qu'elle entre en contradiction avec les différences de rôle. Ces différences s'observent en particulier dans la politique, mais surtout dans l'emploi.

Pour obtenir un paysage plus personnel des réactions que j'ai rencontrées chez les jeunes femmes que je fréquentais, j'ai réalisé une micro-enquête basée sur trois questions et portant sur 54 étudiantes âgées de 20 à 23 ans. Les résultats obtenus ont confirmé l'approche sociologique précédente, à savoir qu'un tiers des répondantes a déclaré qu'il n'y avait pas de discrimination au Japon, et un tiers encore dit ne pas être atteint par les discriminations. Dans l'ensemble, les répondantes aspirent à fonder une famille, ou plutôt à se marier car très peu parlent de la question des enfants. Enfin, dix

pour cent seulement d'entre elles mettent le travail en avant.

Nous aurions tort de considérer que par sa richesse et son développement, le Japon est un pays occidentalisé et qui doit répondre des mêmes valeurs morales que l'Occident. Comparer statistiquement des systèmes bâtis sur des cultures diamétralement opposées pourrait emmener des méprises et des jugements dualistes qui n'ont pas lieu d'être.

Aussi, on doit dire que défendre l'égalité entre les genres n'évoque pas les mêmes idéaux au Japon qu'en Occident car elle implique une rupture avec la tradition, qui elle-même sous-entend une rupture avec la société (le groupe), ce qui menacerait l'équilibre de ce groupe. Même si on constate chez les jeunes femmes une aspiration à plus de partialité, cela pourra être ramené à des notions différentes des nôtres. **Les réponses données dans la micro-enquête mettent en avant notamment une gêne par rapport au rôle de femme à remplir (« parce que c'est une fille »).** D'un autre côté, cette notion de rôle typique de la société japonaise peut expliquer l'acceptation de ce que nous nommons discrimination par une autre partie de la population japonaise qui considère la différence comme évidente : un homme n'est pas une femme, et une femme n'est pas un homme.

ANNEXE 1 : Tableaux des réponses à l'enquête

Pensez-vous qu'il y ait des discriminations de genre au Japon, et pourquoi ?

Réponse	Nb. Pers.	Nb. de réponses par catégorie		Nb. de réponses supplémentaires par sous-catégorie				
Oui	37	ROLE	Rôle homme / femme	3	"les hommes doivent être forts"	2		
			Dans le quotidien	1				
			Dans le langage ("parce que c'est un homme/une femme")	4				
			il y en a chez les personnes âgées	2				
			C'est admis car c'est ce qu'on a toujours entendu	2				
			Dûe à une culture machiste	7				
			Les pères tyrannisent les mères	1				
		TRAVAIL	Distinction radicale maison / travail	7	promotion professionnelle	7		
			Au travail	4			le type d'emploi occupé	2
							ne pas pouvoir revenir au travail après un accouchement	5
POUVOIR	l'homme est le symbole du pouvoir	1	Présence	1				
	Présence en politique				Parlement	1		
Ed. loisir	Sport interdits aux femmes (sumo, baseball)	1						
	Dans le système scolaire	2						
	Uniforme (vestimentaire)	1						
Centre sens	Congés paternité non pris	2						
	Cinéma et restaurants moins chers pour les femmes	1						
	Des râmes de train réservées aux femmes	2						
Non	14	Egalité au travail	5	facile de travailler pour les femmes	1			
		Congés parentaux homme / femme	1					
		Protégé par la loi	1					
		Tâches ménagères, enfants	1					
		Grâce au système du pays	2					
Ne sais pas	3							

Est-ce que les discriminations liées au genre vous dérangent, et pourquoi ?

Réponse	Nb. Pers.	Nb. de réponses par catégorie		
Oui	36	Valeur morale	C'est un non sens de juger selon le genre	1
			Absurde	1
			c'est une idée fixe, un stéréotype	1
			on justifie une attitude "parce que c'est une F/H"	5
			Pour l'égalité (morale, des chances)	13
			Il faut juger sur la personnalité	2
			C'est une injustice	1
		Travail	Au travail	1
			Sur le salaire	2
			Succès, carrière	2
			Avantage des hommes à travailler tard	1
			Image du mariage et du foyer obligatoire pour une femme	1
			Faible position des femmes	1
			Handicap, désavantage d'être une femme	3
			Culturel : arrêter de travailler après avoir un enfant	1
Il faut juger sur les compétences	3			
Dvlp pers.	On ne peut pas vivre librement	1		
	On se demande quelle est la valeur de soi-même	1		
	C'est inconfortable	5		
	On est réduit à une étiquette H/F	1		
	On ne peut pas faire les choses qu'on aime	1		
Non	15	Expérience	On ne peut pas tout faire pareil, également	2
			Les hommes sont différents des femmes	1
			Il y a des avantages à être en position faible (les hommes doivent faire les travaux physiques)	1
			personne ne s'y oppose	1
			On est élevé dans cette tradition	2
			La société est égalitaire aujourd'hui	2
			Je n'ai jamais travaillé	1
			Je n'y ai jamais vraiment réfléchi	1
			Je n'ai jamais ressenti d'inégalité	4
Ne sais pas	3		Je n'ai jamais ressenti d'inégalité	1

Comment vous voyez-vous à 30 ans ?

Nb. de personnes par catégorie		Compléments de réponse par catégorie	
Uniquement famille	20	Marriée	17
		Enfant	9
		Famille	3
		Travailler ou arrêter de travailler	1
		Femme au foyer	1
		Bonne mère	2
		Bonne épouse	1
		être en bonne santé	1
		quelqu'un qui soutienne la personne importante pour elle.	1
		Avoir une maison	2
		être riche	1
		Avoir une vie heureuse	2
Travail et autres valeurs	15	Avoir des enfants	4
		être mariée	1
		enfant et mariée	10
		indépendante	2
		bonne mère	1
		famille heureuse	2
		Généreuse, positive	1
		Aimer la vie	1
Uniquement travail	8	Satisfaite au travail	2
		Avec un travail motivant	1
		Sans famille	1
		Travailler en m'amusant	1
		Indépendante	1
		Faire une belle carrière	1
		Poursuivre mes objectifs	1
		Contribuer à la société	1
Uniquement développement personnel	10	indépendante	2
		indépendante des hommes	1
		être affirmée, confiance en soi	2
		être satisfaite de soi	1
		faire / avoir fait ce que j'ai envie de faire	3
		être posée	1
		être à l'égale des hommes	1
		Etre une femme classe	1
		être heureuse, famille heureuse	3
		Vivre librement	1
		Vivre en considération des autres	1
Vivre intelligemment	1		
Reprendre le travail après avoir élevé les enfants	1		